

TEMPERATURE

De 30 juin 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Maroc. Minutes Tragiques. Le Mort Vivant. Les Heures, poésie. La ténacité du bonheur. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanité, chifon. L'actualité, etc., etc.

Paix assurée.

Les proportions que prend le mouvement révolutionnaire en Russie, les dangers qu'il fait courir au gouvernement de ce pays, vont, sans aucun doute, décider le Tsar et ses conseillers à renoncer à leurs stermoiements et à entamer sérieusement des négociations pour mettre fin à la lutte en Mandchourie.

des intérêts qu'elle compromet, les siens comme ceux de ses amis, et elle en est ornellement panie. Son gouvernement va conclure la paix aux conditions que dictera le Japon, laissant, ne pouvant faire autrement d'ailleurs, ceux envers lesquels il s'était solennellement engagé, se débrouiller comme ils pourront au milieu de difficultés toujours plus grandes.

L'AGITATION EN CHINE.

Detroit, Mich., 30 juin.— Charles Denby, le conseiller diplomatique du vice-roi de la Chine du Nord, qui est en visite chez des parents à Detroit, déclare qu'il ne prend pas au sérieux la menace des Chinois de boycotter les marchandises américaines à cause de l'acte d'exclusion relatif aux Chinois. M. Denby, qui est au courant de la politique et des affaires commerciales en Chine depuis vingt ans, dit que ce n'est pas le gouvernement chinois qui a mené cette agitation et qu'elle n'est pas appuyée par les marchands.

Vengeance d'un marin. Astoria, Ore., 30 juin.—Le capitaine Robertson, du vapeur Sandhurst, qui est arrivé aujourd'hui de Taingtau, Chine, dit qu'il mouillait à une petite distance du cuirassé désemparé Czarevitch pendant son séjour à l'endroit. Le capitaine Robertson dit que quand la nouvelle de la défaite de la Mer du Japon, jetant le blâme de la défaite sur les équipages, quand un marin du bord qui l'écoutait s'empara d'un marteau et en frappa mortellement le capitaine, en disant : "Ce sont des hommes tels que vous qui sont à blâmer". Les deux officiers furent enterrés le jour suivant.

Le général Czernotouki massacré. Vienne, 30 juin.—Une dépêche reçue à Bucharest de Kichineff dit que le général Czernotouki, chef de la gendarmerie bessarabienne, a été massacré à sa résidence à Kichineff. Une grève générale a éclaté à Kichineff. La ville est occupée par les Cosaques.

Rapport du consul américain à Odessa.

Washington, 30 juin.—Le département d'Etat a reçu dans le courant de la nuit la dépêche suivante du consul Henan, à Odessa : "Six officiers du cuirassé russe 'Kniaz Potemkine' ont été tués ; huit libérés ; les autres sont gardés prisonniers à bord. 'L'escadre du contre-amiral Kruger n'est pas encore arrivée à Odessa. 'Le port a été en grande partie détruit par le feu. 'Cinquante émetteurs ont été tués et plusieurs vapeurs russes brûlés. Une autre dépêche de la même source, datée d'Odessa à 6 heures 11 du soir, disait : 'Le cuirassé tire sur la ville. Pas d'escalade en vue. Le département d'Etat a aussi reçu de l'ambassadeur Meyer, à St-Petersbourg, le rapport suivant : 'Les dernières informations reçues d'Odessa portent le nombre des émetteurs tués à 500. Le port est en grande partie détruit par l'incendie. L'équipage révolté du cuirassé 'Kniaz Potemkine' tire sur la ville. La flotte de la Mer Noire n'est pas encore arrivée."

La révolte à Cronstadt. St-Petersbourg, 30 juin, 4 heures 55 du soir.—La révolte des marins de Cronstadt est confirmée. Un officier a été tué. Le contre-coup de la situation s'est fait sentir aujourd'hui à la Bourse. Les valeurs ont baissé fortement. Le quatre impérial, quoique soutenu par le gouvernement, a baissé d'un point.

Les anarchistes New-Yorkais. New York, 30 juin.—Les nouvelles des troubles et du pillage d'Odessa ont causé un immense enthousiasme parmi les anarchistes des quartiers de l'Est. Pendant un mass-meeting tenu hier soir à Clinton Hall, la salle était foulée, et des fonds ont été libéralement souscrits pour venir en aide aux révolutionnaires russes.

Taux d'exécution à bon marché pour Astbury Park, N. J. Le Southern Railway vendra des billets pour aller et le retour pour Astbury Park, N. J., les 29, 30 juin, et les 1er et 2 juillet, pour \$37.35.

Le "Segurança". New York, 30 juin.—Quinze employés du canal de Panama sont arrivés aujourd'hui à New York à bord du vapeur "Segurança". Ce navire a été retenu plusieurs heures à la quarantaine où il a été examiné. Trois passagers ont été envoyés à l'hôpital Hoffman pour y être examinés. Ce sont les nommés : A. Warren, mineur, âgé de 31 ans, et Mme Northrup et son bébé, âgé de 4 ans. Mme Northrup a déclaré qu'elle avait résidé onze mois dans l'isthme où son mari est employé par la compagnie du chemin de fer. Le "Segurança" après avoir été désinfecté a été autorisé de se rendre à son quai.

L'ESCADRE AMERICAINE.

Cherbourg, 30 juin.—L'escadre américaine commandée par le contre-amiral Sigbee, et comprenant le croiseur blindé "Brooklyn" (vaisseau amiral) et les croiseurs protégés "Chattanooga", "Tocomo" et "Galveston", qui doit transporter le corps de l'amiral Paul Jones aux Etats-Unis, est arrivée ici à 9 heures ce matin et a été saluée par les canons des forts de terre et des cuirassés et par les pavillons des vaisseaux qui se trouvaient dans le port. Le brouillard épais qui s'élevait au-dessus de la mer a empêché les sémaphores d'annoncer l'approche des navires américains avant qu'ils ne fussent près du port extérieur. L'escadre présentait un bel aspect pendant qu'elle s'avancait à la suite du Brooklyn. Les batteries de l'arsenal ont tiré une salve de vingt-et-un coups de canons à laquelle les quatre vaisseaux américains ont répondu. L'escadre a jeté l'ancre à un point du port intérieur désigné par l'amiral Besson commandant du port. Le port, avec ses nombreux navires marchands, ses yachts à vapeur et bateaux de plaisance paotisés et où les couleurs américaines prédominent, présentait un ravissant coup d'œil. Le "Brooklyn" est bien vite devenu le centre d'une flottille de petites embarcations. Les quais étaient bondés de monde et les maisons faisant face au port étaient ornées d'étamine et de drapeaux américains. On a beaucoup regretté l'absence de la division de l'escadre française qui devait participer aux cérémonies de la translation du corps de l'amiral américain, sur le "Brooklyn", et qui n'est pas arrivée à temps. L'amiral Sigbee, accompagné des quatre commandants américains, est descendu à terre et s'est rendu à la préfecture maritime où il a fait visite à l'amiral Besson. Ce dernier accompagné de son état-major a rendu la visite à bord du "Brooklyn". Les navires ont alors tiré une salve d'adieu. La division française comprenant les navires de guerre "Bouvines", "Henri IV" et "Trehouart" est attendue d'un moment à l'autre.

District aboli. St-Petersbourg, 30 juin.—Le conseil militaire a décidé d'abolir le district militaire de Finlande et le poste de commandant en chef des troupes est supprimé. Le commandement sera désormais incorporé dans le district militaire de St-Petersbourg.

Un mariage. Boston, 30 juin.—Mlle Agnès Boyle O'Reilly, la troisième fille du poète et patriote irlandais, John Boyle O'Reilly, a épousé aujourd'hui Ernest Hocking, professeur de philosophie de l'Académie Philips Andover. La cérémonie a été faite par le Rév. S. M. Crothers un ecclésiastique Unitarien de Cambridge après que la mariée eût cherché en vain à obtenir les services d'un prêtre Catholique Romain, l'archevêque Williams ayant refusé d'en accorder la permission. Le mariage a eu lieu à la résidence de la mariée à Brooklyn.

WEST END. Il ne pleut plus et la chaleur est plus forte que jamais ; aussi est-ce en foule que les habitants de notre ville vont se reposer chaque soir à West End, respirer la réconfortante brise du Lac en écoutant de bonne musique et en assistant à un spectacle amusant.

La mobilisation en Norvège.

Stockholm, Suède, 30 juin.—Un télégramme envoyé de Tromsheim au "Jemlands Posten", annonce que presque toute l'armée norvégienne est mobilisée et que les trois classes qui tombent sous le coup de la conscription sont armées et exercées. Mardi soir 4,000 soldats d'infanterie se sont avancés auprès de la frontière de Suède. Soixante-cinq wagons et deux locomotives ont été envoyés au sud de Tromsheim pour aider au mouvement des troupes.

La Mandchourie ouverte au commerce japonais.

Washington, 30 juin.—Le département d'Etat vient d'être avisé par le ministre américain à Tokio que le commandant japonais, dans une proclamation datée du 25 juin, a ouvert aux marchands et voyageurs japonais les villes suivantes situées en Mandchourie : Pashikas, Vieux New Chwang, Kaicheng, Anchantien, Liao Yang, Kaiping, Feng Wang Cheng et Laimachi. Le ministre américain a été informé que cette mesure était purement militaire.

Le nouvel ingénieur en chef du Canal de Panama.

Washington, 30 juin.—Le bruit court dans les milieux officiels que M. John F. Stevens, de Chicago, ancien vice-président du Chicago, Rock Island and Pacific Railway, a été choisi comme ingénieur en chef du Canal de Panama, pour succéder à M. John F. Wallace, démissionnaire. Le salaire de M. Stevens sera porté à 30,000 dollars par an, et il ne fera partie de la commission du canal isthmique. Le voyage qu'il devait faire aux Philippines avec M. Taft, en qualité d'expert du gouvernement pour l'établissement des chemins de fer, sera abandonné.

Chicago, 30 juin.—M. John F. Stevens était anciennement attaché à la compagnie du Chicago, Rock Island and Pacific Railway, en qualité de second vice-président. Il résigna cette position et fut chargé par le gouvernement de faire une expertise des travaux pour l'établissement d'un chemin de fer aux Philippines. Il devait se rendre prochainement à Manille avec le secrétaire Taft.

Clergé Catholique.

Les nominations suivantes sont officiellement annoncées : Rév. L. H. Langlois, curé de Napoléonville. Rév. A. Barbé, curé de Bayou du Large. Rév. Joseph LeBerre, vicaire à Houma. Rév. François Jan, vicaire à Breaux Bridge. Rév. Jean M. Evans, vicaire à Pointcourville. Rév. Marius Giammona, vicaire à Crowley. Rév. Benoit Colliard, vicaire à Abbeville. Rév. Jules Rousseau, vicaire à St-Michel (en ville).

Association des fabricants d'huile de coton.

Les membres du bureau de l'Association des fabricants d'huile de coton se sont réunis hier matin à l'hôtel St-Charles pour s'organiser définitivement. Étaient présents : M. John F. Parker, de Monroe ; F. Q. Fox, de Tallula ; J. C. Hamilton, de Baton Rouge ; A. J. Gaschen, de Sunset. M. John P. Parker a présidé. L'unionnisme M. B. M. Bryan, d'Alexandrie, qui était absent, a été élu président, et M. John F. Parker, vice-président. M. A. J. Gaschen a rempli les fonctions de secrétaire. Les lettres de plusieurs aspirants aux fonctions de secrétaire-gérant ont été lues. Ce fonctionnaire sera nommé le 17 juillet prochain dans une réunion spéciale qui tiendra lieu au bureau. Le salaire du secrétaire-gérant sera de quatre à cinq mille dollars par an.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année : "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre le secrétaire, l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On lira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

TESTAMENTS.

Deux testaments ont été déposés hier à la cour civile de district. Joseph Oscar laisse à sa femme tout ce qu'il possède. Mme M. Finegan laisse au pasteur de l'église du Sacré-Cœur \$200 pour des masses pour le repos de l'âme de Patrick Finegan et de son âme ; \$50 à la société St-Vincent de Paul de l'église du Sacré-Cœur pour acheter du pain aux pauvres ; \$500 pour l'éducation de son petit-fils, James McAllan ; \$500 à son second fils, Michael Augustus Finegan, en outre de sa part légitime. La défunte laisse tout le reste de sa succession à ses enfants, James Finegan, Mary Sidole, Michael Augustus Finegan, Nelly St. Martin et Josephine Burns, à parts égales. Elle nomme ses fils exécuteurs testamentaires.

Fameux opium.

A dix heures hier soir Tom Kee, Ta Tau et Jim Kee, trois chinois qui fumaient de l'opium, rue Toulouse 917, ont été arrêtés par les agents Arizona et Doyle.

LE TRAITEMENT RATIONNEL des Maladies d'Estomac. Glycozone. Un Germicide Puissant et Inoffensif. Endoué par les Principaux Médecins. Envoyez vingt-cinq centimes pour payer le port de la Boîtelette d'Essai Gratuit. En vente chez les principaux pharmaciens. Prof. Charles Marechal, 63-R Rue Prince, N. Y. Demandez par écrit le petit livre sur le Traitement Rationnel de la Maladie.

Feuilleton DE L'abeille de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE La Cabane du Val-aux-Biches IX LE SECRET DE LA GENERALE Suite. "Cela se lisait sur son visage émacié, sans barbe, sur son dos

courbé, dans ses yeux gris pleins de finesse, sur toute sa personne bête pour le métier qu'il avait fait dès sa jeunesse et jusque dans les rides du coin de ses paupières ou de sa bouche et de son front ratatiné sous ses rares cheveux blancs. Le conseiller lui demanda : —Paulin est parti ? —Oui, monsieur. Paulin, c'était un jeune valet de chambre, solide, à poigne, qui remplacait le vieux en retraite mais toujours dans la maison, où il remplissait le poste d'homme de confiance. Les Bohaire étaient de bons maîtres. Le conseiller reprit : —Les bagages sont au chemin de fer ? —Oui, monsieur. —Binet je vais te dire adieu pour quelque jour, mon ami. —Monsieur sera longtemps absent ? —Je ne puis pas fixer... trois semaines mais peut-être... —Et mademoiselle ? —Mademoiselle s'en va aussi, de part et d'autre. —A Belfonds ? —Oui, à Belfonds. —Binet observa : —La maison sera bien seule, bien triste ! M. de Bohaire n'est pas l'air d'attendre. Il rangeait ses papiers, ses lettres. Il donna des indications pour

les faire porter à leur adresse, puis il dit : —C'est bien, tu peux aller à tes affaires. Il s'était remis à son bureau, mécontent, soucieux, se demandant pourquoi, et comme il lui fallait une raison, il se dit : —C'est à cause de Chaleil... Je le trouverai peut-être mort et pas m'en soucier. En somme, c'était son meilleur ami. Deux mains très douces se posèrent sur ses yeux, tandis qu'une voix caressante et sonore lui disait : —N'ait pas peur ; c'est moi ! Il se retourna et s'épanouit. Tous les papillons noirs s'élevèrent. Elle était dans toute la plénitude de sa beauté, mademoiselle Angèle. Sur le boulevard, tous les passants se seraient arrêtés pour l'admirer. Sa fraîcheur était celle des roses qui viennent d'éclorer. Elle observa : —Tu sais, père, il est l'heure... La voiture nous attend. Il l'attira à lui dans un élan de tendresse et murmura : —Désolé ! nous allons donc nous quitter ? —C'est ta faute. —Comment ? —Sans doute... Que ne m'emmènes-tu ! Il parut hésiter. Quelle ravissante compagne

de voyage elle eût été pour lui ! Mais il recula devant les ennies et les fatigues d'une telle excursion. —Ce serait une folle ! dit-il. Elle le suppliait. —Le pauvre président serait si content de me voir ! Je suis sûr que s'il avait osé il t'aurait prié de me prendre avec toi... Tu ne veux pas, dit-il ? Elle était irrésistible. Il résista cependant et observa : —On pourrait croire que tu n'es pas satisfaite d'aller à Belfonds... —Non pas, mais j'aimerais mieux t'accompagner... Elle souriait, en appuyant ses deux mains aux épaules de son père et en le regardant au fond des yeux : —Tu ne sais pas comme ça m'ennuie de te voir partir... Si loin !... C'est comme si j'avais l'idée d'un malheur. —Pour qui ? —Pour moi sans doute... —Il hausse les épaules. —A Belfonds c'est la tranquillité parfaite. —Peut-être. —Ça te reposera de Paris. —C'est ta faute. —Diabole ! fit-il, il ne faut pas que je manque mon train. Il prit son pardessus, son chapeau, et entraîna sa fille vers le porron de l'hôtel. Son coupé l'attendait.

ils y montèrent. Un excellent cheval les emporta vers la gare où ils devaient se quitter. Angèle, rêveuse, regardait vaguement le mouvement de la rue. Brutalement elle s'écria : —Tiens, Pierre Dubrenil ! Un cavalier de vingt-cinq à vingt-six ans, de taille ordinaire, bien bâti, qui depuis leur départ de l'hôtel de Bohaire s'était attaché à leur suite, paraissait à côté de la portière. Ses traits réguliers et distingués, des traits de magistrat de l'ancien régime, jeune et soigné, respiraient la douceur et la mélancolie. —Mon soupçon ! fit la jeune fille malicieusement. Devins-tu, sans l'avoir clairement entendue, l'ironie de cette exclamation ? Peut-être. Il échangea avec le conseiller un regard presque douloureux. L'amour qu'il ressentait pour mademoiselle de Bohaire, son amie d'enfance, était un amour tout-puissant, mais c'était aussi un amour malheureux, une passion qui n'était pas payée de retour et presque sans espoir. —Comme il l'aime ! dit le conseiller, tandis que le cavalier était contraint de rester en arrière, pris dans un embarras de voitures. —Je ne le hais pas, murmura Angèle.

—Mais tu ne voudrais pas l'épouser ? Elle répondit vivement : —Pas pour le moment ! Nous avons le temps. Elle ajouta très câline : —Ne suis-je pas bien près de vous, cher père ? Où me trouverai je jamais mieux ? —Parlons sérieusement, reprit M. de Bohaire. Que lui reprochais-tu ? Elle garda le silence. —Il insista : —Je crois me connaître en hommes. Pierre est instruit, travailleur... —Je ne dis pas non. —Sérieux... —Trop. —Très riche, ce qui ne gâte rien. —Je le sais. —Ce n'est donc pas ta dot qu'il a en vue. —Je ne l'en accuse pas. —Loyal, intelligent, supérieur en un mot... —Toutes les qualités et toutes les vertus ! fit la capricieuse jeune fille. Pauvre Pierre, il ne lui en manque qu'une... —Je le connais, celle de ne pas savoir se faire aimer... Devenue grave, elle regarda son père avec une prière dans les yeux, et tout près de lui, sa main sur celle du conseiller, elle dit très bas : —Que veux-tu, père, je sais que tu es la raison même... Je fais ce que je peux. Pierre est

un brave garçon... Je me le rappelle et puis je pense... que nos natures ne se conviennent pas... —Plus tard, tu réfléchiras... En fait de mariage, les parents y voient plus clair et surtout plus loin que les enfants, parce qu'ils ont l'expérience... Ils arrivaient à la gare. Le cavalier y arrivait en même temps qu'eux. Il mit pied à terre et s'approcha du conseiller qui l'accueillit avec la plus grande cordialité et lui donna la main en disant : —Ah ! c'est vous, Pierre. Comment va votre mère ? —Doucement. Je n'ai pas voulu vous laisser partir sans vous offrir mes vœux pour une bonne traversée et un prompt retour. —Je vous remercie, mon ami. Si j'ai besoin de vous en mon absence, je vous écrierai. —A vos ordres. Il regardait la jeune fille avec une sorte de ravissement, les modernes diraient avec des yeux de rêve. Il demanda : —Vous allez donc partir avec mademoiselle Angèle ? —Hélas ! non. Elle déclara nettement : —Je l'aurais tant désiré. Il possible d'attendre papa... ne vent pas de moi... Alors vais d'un autre côté... Elle montra ses perles dans un éclat de rire et dit en chantonnant : —Pauvre exilée sur le terre